UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES THÉORIES DU COMPLOT DANS L'ESPACE PUBLIC ROUMAIN

Petru-Ioan MARIAN-ARNAT
petru.marian@usm.ro

Faculty of Letters and Communication Sciences
"Ştefan cel Mare" University, Suceava

Abstract: *Our article explores Romanian conspiracy theories as mythological narratives with social functions. We argue that conspiracy theories are not mere fallacies of reasoning, but rather complex narratives that fulfill important identity functions. Conspiracy theories play an important role in the construction of national identity and sense of group belonging. They can be used to define enemies, justify collective trauma and promote a particular worldview. Our article presents a number of examples of popular conspiracy theories in Romania, related to topics such as edible insects, climate change and immigration.*

Keywords: *conspiracy theories, modern myth, group identity, anthropological analysis.*

Introduction

Appartenant à l'imaginaire collectif, les théories du complot sont des textes à caractère profondément identitaire. Ces récits contrefactuels capturent dans des récits stéréotypés l'idéologie d'une communauté, reflétant une conscience de groupe. Selon nous, les théories du complot sont devenues le principal réservoir de mythes de nos jours, fournissant au public des outils standardisés pour comprendre les événements qui nous entourent. Les théories du complot et les mythes présentent tous deux des histoires faciles à comprendre qui offrent des explications à des événements complexes ou inconnus, en utilisant des symboles et des métaphores pour transmettre des messages plus profonds sur les valeurs, les croyances ou les normes sociales.

Définie comme « la croyance que certains événements ou situations sont secrètement manipulés par des forces puissantes et maléfiques »[1] les théories du complot exposent « une organisation

[1] https://ec.europa.eu/info/livework-travel- eu/health/coronavirus-response/fighting-disinformation/identifying-conspiracy-theories_fr.

composée d'individus ou de groupes [...] agissant secrètement pour atteindre un objectif malveillant ». (Barkun, 2003)

« Pratiques interdiscursives, ainsi que formes de connaissance, qui se chevauchent avec la politique de la post-vérité » (Colăcel, 2021), les théories du complot sont communément associées à d'autres « produits d'information mystifiés [...] à savoir les nouvelles de propagande, [...] les articles d'opinion, les pseudo-nouvelles, [...] les discours de haine, les fake-news et les deepfakes. » (Giusti, Piras, 2020)

L'attitude actuelle des sciences sociales consiste à dépeindre ces récits populaires à partir de positions élitistes, à grands coups de pinceau, comme l'expression d'une pensée irrationnelle, anti-scientifique, voire pathologique : « Traditionnellement, les sciences sociales ont eu tendance soit à négliger, soit à condamner moralement la culture de la conspiration ». Conformément à la lecture freudienne classique de la « personnalité paranoïaque », Hofstadter (1965) et Pipes (1997) rejettent sans équivoque le « style paranoïaque » de la politique américaine, qu'ils considèrent comme déformé et tout à fait dangereux. Pipes considère qu'il s'agit d'un « discours empoisonné » qui « encourage un tourbillon d'illusions et de superstitions » (1997 : 173). Jameson affirme que la théorie du complot « représente le savoir des pauvres à l'ère postmoderne » et une « tentative désespérée de représenter... le système » (1991 : 356). De tels récits indiquent la « panique morale » suscitée par le sujet (Knight, 2000 : 8) et il est tentant de dire qu'il s'agit, en fait, de théories du complot sur des théoriciens du complot. » (Aupers, 2012)

Formes corrompues et décadentes du savoir, comme on les a le plus souvent décrites, les théories du complot souffrent également d'un défaut de surinterprétation de la réalité : elle reposent sur une lecture paranoïaque de la réalité, qui identifie partout des indices de complots ourdis par des agents malveillants. Mais malgré cela, ou justement à cause de ces formules épaissies jusqu'à la caricature, les théories du complot peuvent être des moyens de diagnostiquer la mentalité d'un groupe.

Au lieu d'aborder le récit conspirationniste comme une réponse irrationnelle à la réalité, nous reconnaîtrons comme légitime et universel le besoin qu'ont les gens de chercher des modèles et un sens aux événements, de révéler ce qui est caché et inexplicable.

Les théories du complot naissent du besoin des gens de gérer les contradictions souvent insolubles de la réalité complexe dans laquelle ils vivent. Nous proposons de lire les théories du complot comme des histoires par lesquelles les membres d'une communauté se définissent et

définissent les catégories culturelles par lesquelles ils donnent un sens à la réalité. Elles révèlent les structures conceptuelles profondément ancrées qui façonnent la compréhension et la perception de la réalité par une communauté, sa place dans le monde et ses relations avec les autres.

Le paradigme mythologique dans les théories du complot

Nous pensons que les théories du complot se rapprochent de la pensée mythologique, fournissant des ressources utiles pour le discours sur l'identité communautaire. Parmi les arguments que nous pouvons invoquer à l'appui de cette association figurent des similitudes structurelles (schéma narratif et actant simplifié), des fonctions similaires (elles cultivent un sentiment de sécurité ontologique, fournissent un sens et un ordre, et renforcent le sentiment d'appartenance à un groupe partageant des valeurs et des croyances), et le partage des mêmes caractéristiques évolutives et socialement dispersées (elles sont transmises oralement, subissent des modifications et des adaptations au fil du temps ou sont propagées et amplifiées sur les réseaux sociaux ou les médias alternatifs, et ont un caractère collectif et anonyme). Les récits contrefactuels contenus dans les théories du complot constituent un type particulier de récit mythologique possédant un ensemble de codes symboliques à travers lesquels la réalité sociale est rationalisée.

Les modes de pensée scientifique et mythologique sont traditionnellement placés dans des positions antagonistes. La pensée scientifique, rationnelle et objective, fruit d'un processus continu de sécularisation des connaissances, est considérée comme supérieure à la pensée pré-scientifique et mythologique. Cependant, la pensée scientifique exclut des domaines de l'expérience humaine : l'imagination, la foi, qu'elle considère comme irrationnels, mais qui, dans le passé, en faisant appel à des récits mythologiques, procuraient un sentiment de sécurité ontologique, réduisant l'anxiété causée par l'inconnu et l'inexplicable. Le sentiment d'appartenance à une communauté, de sens existentiel, était satisfait au plus haut degré par la pensée mythologique, tous ces aspects étant complètement ignorés par la connaissance scientifique.

Les chercheurs en sciences humaines et sociales ont à maintes reprises exploré le rôle de l'histoire dans le discours sur l'individu.

Walter Fisher observe que la pensée humaine possède deux paradigmes concurrents, l'un rationaliste et l'autre narratif, chacun interprétant le monde en termes de vérité et d'histoire respectivement (Fisher, 1985 : 74). En revisitant les origines du schisme entre mythos et

logos, Walter Fisher considère Platon et Aristote comme les initiateurs du processus de rationalisation des significations originelles de ces concepts. Ils ont été les premiers d'une longue vague de philosophes qui ont fétichisé l'intellect et méprisé toutes les autres formes d'expression humaine. La solution humaniste de Walter Fisher consiste à retrouver l'ancienne conception du logos comme modèle de communication qui unit l'histoire et la rhétorique, la raison et l'imagination. L'auteur est convaincu que fondamentalement « les hommes sont des conteurs d'histoires ».

Dans le même ordre d'idées, Gurevitch et Barkin estiment que la narration est un moyen de comprendre le monde social, tout comme Davis et Robinson sont convaincus que les humains sont des narrateurs et qu'une relation directe peut être établie entre leur capacité à interpréter le monde et leur maîtrise de différentes narrations sur le monde et sur eux-mêmes (Vincent et alii, 1997 : 35).

Ernest G. Borman estime que les fantasmes contenus dans la plupart des récits publics fournissent aux membres d'un groupe une base de communication et d'identité collective. Sa théorie de la convergence symbolique tente d'expliquer la relation causale entre une base symbolique et le sentiment d'appartenance à un groupe et développe des hypothèses pour expliquer les formulations narratives des nouvelles et la prédisposition du groupe à certains types de scénarios et de formes dramatiques.

L'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 1970) distingue la pensée scientifique de la pensée sauvage. Contrairement à l'opinion commune selon laquelle la mentalité primitive est mystique, illogique et donc inférieure à la pensée moderne, Claude Lévi- Strauss considère le sauvage comme un être tout à fait rationnel. La pensée sauvage est holostique, elle explique la nature comme un tout dans lequel chaque chose doit être classée et rangée à sa place. La fonction fondamentale de la pensée mythologique est d'élaborer des classifications de la réalité qui conduisent à des ensembles structurés et significatifs. Lévi-Strauss élimine la distinction artificielle entre mythos et logos, puisque selon lui le mythos n'est rien d'autre qu' « une espèce particulière de logos (...) la forme fondamentale, élémentaire et universelle de la pensée humaine, que l'on retrouve aussi bien chez les primitifs que chez les civilisés ». (Petraş-Voicu, 1992). Pour l'anthropologue française, les mythes sont l'expression la plus directe de l'inconscient collectif, et c'est l'analyse structurelle des mythes qui devrait fournir une clé pour les paramètres universels de la pensée humaine.

Selon certains auteurs, la culture conspirationniste est le résultat d'un processus imprévisible de dégradation du projet rationaliste des

Lumières, une conséquence naturelle de la modernité elle-même, qui a cultivé et encouragé la méfiance comme ressource de connaissance. Selon Aupers (Aupers, 2012 : 22), la pensée scientifique a perdu son autorité, étant discréditée par le scepticisme méthodologique radical qui caractérise intrinsèquement le projet rationaliste moderniste. Le postmodernisme a encore délégitimé la connaissance scientifique dans sa prétention à détenir le monopole de l'explication de la réalité, la considérant comme rien de plus qu'un « jeu de langage », un récit autoréférentiel, parmi beaucoup d'autres. Les théories du complot sont des réponses culturelles générées par le sentiment d'aliénation des individus suite à la désintégration des structures sociales traditionnelles et à la bureaucratisation qui ont transformé la science, l'économie et la technologie en processus opaques et irrationnels qui semblent fonctionner de manière totalement autonome, contre leurs propres créateurs, selon une logique immanente. Comme les mythes, les théories du complot proposent des interprétations simples des phénomènes devenus trop complexes, et qui génèrent donc une insécurité ontologique. Dans un monde où la pensée scientifique décrit le monde tel qu'il est, sans rien dire du sens de l'existence, la pensée mythologique qui sous-tend les théories du complot vise à retrouver le sens perdu de l'existence humaine (Aupers, 2012 : 22).

Bien qu'ils ne partagent pas une théorie commune, les auteurs mentionnés ci-dessus partent de la même hypothèse, à savoir que la narration est non seulement essentielle à la communication par le biais de la matérialisation et de la localisation dans des formules de discours intelligibles, mais qu'elle est également inévitable. Ils partagent également la conviction que les histoires ont le pouvoir de participer à la construction sociale de la réalité.

Les théories du complot illustrent le fonctionnement du paradigme narratif. Les récits de conspiration peuvent être comparés à des récits mythologiques par lesquels une culture explique certains aspects de la réalité ou de la nature, des récits par lesquels différents groupes définissent leur identité et légitiment leur organisation sociale.

Les projections de l'identité roumaine dans les théories du complot

Capitalisées par diverses orientations aux réflexes autoritaires, ethnocentristes et conservateurs, les théories du complot exploitent habilement les préjugés et stéréotypes ethnoculturels ou ethnoconfessionnels locaux, contribuant ainsi à la production et à la

circulation d'un programme identitaire nationaliste. La littérature sur « comment le nationalisme façonne les opinions de conspiration » (Malesevic, 2020) soutient que les idées de conspiration sont imprégnées d'idées nationales, ce qui est également vrai pour de nombreuses théories de conspiration dans l'espace roumain. (Colăcel, 2021)

La conscience roumaine de soi est imprégnée d'un sentiment tragique et eschatologique. En lisant les théories du complot roumaines, on ne peut ignorer le fait qu'elles semblent être la sécrétion d'un profond complexe d'auto-victimisation. Les théories du complot roumaines révèlent comment des acteurs maléfiques conspirent contre la nation pour éroder ses fondements existentiels : l'ancienneté, la continuité, la spécificité nationale, l'indépendance et l'unité. Le phénomène moderne des théories du complot en Roumanie se greffe sur une culture préexistante de la suspicion et de la victimisation qui alimente un arrière-plan conspirationniste préexistant. Ces récits historiques glosent sur l'exceptionnalisme roumain, le projet national et les menaces extérieures, occupant un rôle central dans la systématisation des projections identitaires sur la nation, l'ethnicité :

> *L'étude de la manière dont la littérature et les manuels d'histoire présentent l'histoire de la nation comme un récit comportant des éléments de conspiration révèle des pratiques culturelles profondément ancrées qui utilisent le récit de conspiration pour créer du sens et exprimer l'anxiété sur le sort de la nation et de ses citoyens. (Colăcel, Pintilescu, 2017)*

Les théories conspirationnistes actuelles sont l'expression d'un état d'insatisfaction qui s'est manifesté tout au long de l'histoire moderne, causé par le sentiment d'exclusion des citoyens ordinaires du débat sur le projet du pays. Tout au long de l'histoire, les élites ont cherché à moderniser le pays en s'alignant sur les modèles occidentaux ou orientaux, et cette orientation a été influencée par les puissances régionales dominantes. Le clivage Est-Ouest a joué un rôle crucial dans l'histoire de la Roumanie, en fournissant un contexte pour les conflits internes et externes. Plus récemment, l'UE sert de modèle de référence pour ce projet de synchronisation (Colacel, Pintilescu, 2017).

Colăcel et Pintilescu sont d'avis qu'il existe trois grandes théories du complot dans les médias roumains aujourd'hui : 1) les théories du complot contre la politique du corps de la nation, 2) les théories du complot sur l'utilisation et la conservation des ressources naturelles et 3)

les théories du complot sur la santé. Selon les auteurs, alors que les deux premières se recoupent et s'appuient sur la tradition du nationalisme populiste, la troisième ligne est en grande partie un emprunt aux sources médiatiques occidentales. Prolongeant l'interprétation, les auteurs suggèrent que les récits d'attaques contre le corps de la nation et les récits de mise en danger du corps des individus peuvent être connectés, racontant des obsessions ethnocentriques et une aversion pour les éléments étrangers (Colacel, Pintilescu, 2017).

Selon d'autres auteurs (Umbreş, Stoica, 2021), les théories conspirationnistes roumaines sont nées d'un « narcissisme collectif qui peut être associé à une image de la Roumanie marginalisée, manipulée ou attaquée de l'extérieur par des forces occultes. »

Le scandale des insectes comestibles est un excellent exemple national de la panique morale provoquée par les théories du complot. Après le gendrisme, l'immigration et la bureaucratie hypertrophiée de Bruxelles, une nouvelle cible de la rhétorique anti-européenne s'est glissée dans le radar des préoccupations publiques : les insectes comestibles. Les partisans de cette tradition dans différents pays affirment qu'il existe un plan diabolique visant à imposer la consommation de grillons, de sauterelles et d'autres insectes. Cette théorie du complot, qui émerge à l'échelle mondiale depuis 2020, est soupçonnée d'avoir des motivations géopolitiques et est amplifiée par les médias pro-Kremlin. Des messages sur ce fil de discussion décrivent les Européens comme étant « forcés » par les gouvernements à manger des insectes, dépeignant cela comme une conséquence des sanctions imposées par l'UE à la Russie en raison de la guerre en Ukraine.

Mais il est intéressant de savoir comment les politiciens professionnels se positionnent sur ce sujet controversé. Leurs interventions outrancières sont plus susceptibles d'alimenter ces théories du complot que de les réfuter :

> *Le vice-premier ministre italien Mateo Salvini a tweeté qu'il était contre la "folie" qui "affaiblirait" l'agriculture et la culture italiennes. Il a décrit les chefs cuisiniers comme des "défenseurs d'un style de vie basé sur la santé, la beauté et la richesse" face aux efforts visant à forcer l'introduction de nouveaux aliments comme les insectes. En France, Laurent Duplomb, membre des Républicains, s'est levé au Sénat pour déclarer que ceux qui veulent manger des grillons peuvent venir dans ses champs, tandis que les autres peuvent continuer à manger une bonne côte de bœuf. Agriculteur de profession, le sénateur a déclaré qu'il restait préoccupé par le fait que des aliments à base d'insectes*

puissent être introduits sans "information claire du consommateur". Pendant ce temps, en Pologne, les insectes comestibles deviennent un sujet de plus en plus brûlant alors que le pays se prépare à des élections. Les politiciens du parti au pouvoir, Droit et Justice, se sont emparés des médias sociaux pour montrer leur loyauté à l'égard de la viande. Les politiciens du parti au pouvoir en Pologne exhortent les électeurs à les réélire,faute de quoi l'opposition les forcera à manger des cafards. (https://www.euractiv.ro/eu-elections-2019/vreti-si-niste-gandaci-alaturi-euroscepticii-au-o- noua-teorie-a-conspiratiei-33336)

Les responsables roumains n'ont pas manqué l'occasion de capitaliser politiquement sur ce sujet. Le ministre de l'agriculture de l'époque, Petre Daea, a déclaré qu' « il n'y a pas lieu de saliver à chaque proposition faite par les uns ou les autres, et nous ne pouvons saliver que si nous l'aimons aussi ».

Nous n'aimons pas les grillons, nous n'aimons pas les sauterelles. Nous aimons le lait, nous aimons les produits que nous avons fabriqués au fil des ans et que nous pouvons fabriquer en Roumanie, sachant que nous avons, grâce à Dieu, tout ce qu'il faut, nous avons où, nous avons quoi, nous avons avec qui fabriquer la nourriture nécessaire à la population. (https://www.g4media.ro/daea-nu-e-cazul-sa-salivam-la-orice-propunere-pe- care-o-fac-unii-sau-altii-nu-ne-plac-nici-greierii-nu-ne-plac-nici-lacustele-ne-plac-produsele- pe-care-le-putem-realiza-in-romania-dintr-un-camio.html)

Dans une autre déclaration publique, l'ancien ministre roumain de l'agriculture a exhorté:

Ne mangez pas de farine de grillons ! Que faites-vous avec des grillons ? Laissez-les chanter là où ils sont ! Nous mangeons ce que nous devons manger. Nous mangeons des saucisses, nous mangeons des saucisses, nous mangeons des œufs de poule. Vous n'allez pas remplacer les œufs de poule par des vers. Ce n'est pas la peine de faire un tel effort . Et nous devons être cohérents et en même temps persévérants dans le maintien de nos traditions et cohérents dans l'accomplissement de ce qui est juste . (https://www.g4media.ro/petre-daea-nu-mancati-faina- de-greieri-ce-cautati-cu-greierii-lasati-i-sa-cante-acolo-unde-sunt-noi-mancam-sarmale- carnati-oua-de-gaina.html)

Le deuxième sujet d'actualité pour les théoriciens du complot locaux est le « scandale » du changement climatique, qui alimente une série de

récits contrefactuels et de débats scandaleux. Selon Factual.com, certains conspirationnistes voient dans le changement climatique un outil orchestré pour contrôler la population. L'idée serait de limiter la consommation de ressources par les gens ordinaires, assurant ainsi un accès prioritaire à une élite cachée opérant par le biais d'organisations secrètes. Cette théorie combine le négationnisme climatique avec les récits d'un monde contrôlé dans l'ombre et d'une réduction forcée de la population. Des personnalités telles que Bill Gates et Georges Soros sont souvent associées à cette désinformation, et ont également été la cible d'accusations liées au réseau C40, comme dans le message d'indignation posté sur le réseau social Facebook en réponse à un article du site Cronica Diasporei :

> *Le rapport C40, un réseau financé par Bill Gates et Georges Soros, qui comprend les premiers citoyens des villes de Milan et de Rome, appelle à l'abolition de la viande et du lait, à l'adieu aux transports privés et à un maximum de 3 vêtements par an. Ils parlent d'un "objectif ambitieux" mais insistent sur le fait que ce serait le meilleur possible, le plus juste et le meilleur. (https://www.factual.ro/dezinformari-retele-sociale/teoria-conspiratiei-reteaua-c40-noua-forma-de-control-a-populatiei/)*

Le changement climatique est un problème complexe auquel contribuent de nombreux facteurs. Les théories du complot tissées autour du réseau C40 offrent une explication simple, ce qui les rend attrayantes pour ceux qui recherchent des réponses rapides et claires. En promouvant l'idée qu'il existe un agenda caché pour réduire la population, ces théories génèrent des sentiments de paranoïa et de colère, qui peuvent facilement être exploités à des fins politiques.

Le maire de Suceava, Ion Lungu, a récemment nié avec véhémence avoir inclus Suceava dans le réseau « Cities race to zero », qui réduirait le nombre de voitures, l'achat de nouveaux vêtements, la consommation de viande ou les voyages en avion à la suite de la signature de l'Accord de Paris, donnant comme argument fort sa propre personne :

> *Mon explication est qu'ils ont pris nous tous qui avons signé la Déclaration de Paris et nous ont mis dans ce réseau avec lequel, évidemment, nous ne sommes pas d'accord, ce ne serait vraiment pas dans mon intérêt. Personne n'est parfait. Je suis carnivore. Je mange de la viande tous les jours. Comment puis-je signer qu'on ne mange plus de viande à Suceava ?*

(https://www.newsbucovina.ro/actualitate/370912/ion-lungu-spune-ca-nu-a-introdus-suceava-in-reteaua-cities-race-to-zero-cum-sa-semnez-eu-ca-in-suceava-nu-se-mai-mananca-carne-primarul-a-semnat-insa-declaratia-de-la-paris-care-se).

Toutes ces positions politiques sont imprégnées d'une dose considérable de conservatisme et de démagogie politique. Les cas susmentionnés révèlent une classe politique structurellement nationaliste, opposée au projet de la Communauté européenne perçu comme une construction étrangère oppressive et effrayante.

Le discours identitaire des ultranationalistes autochtones adapte le thème important du « grand remplacement » au contexte roumain, ce qui prouve, ironiquement, qu'il n'y a pas de frontières dans le domaine de la culture conspirationniste. La théorie du « grand remplacement », attribuée à l'écrivain militant d'extrême droite français Jean Renaud Gabriel Camus, repose sur l'idée que les élites conspirent pour remplacer la population européenne autochtone par une autre, souvent décrite comme culturellement ou racialement inférieure : « Nous assistons à la dépréciation de l'Europe. L'axiome de la "nouvelle civilisation" prôné par les évangélistes du "multiculturalisme" signifie l'adhésion à un mélange ethnique forcé. Les Européens font naufrage dans le métissage en sombrant dans des vagues d'immigrants afro-asiatiques ».
La créolisation de l'Europe prend des notes locales dans des opinions qui peuvent facilement être qualifiées de racistes et de discours de haine :

> *Et leur Roumanie (des Tsiganes) deviendra un pays kitsch, avec des palais de maharadjahs faits de biens volés. Le rêve de cette caste pauvre depuis qu'ils ont quitté le Punjab, en Inde, il y a plus de mille ans. Ces expulsés de l'Inde sont de plus en plus nombreux, de plus en plus agressifs, de plus en plus enfermés dans leurs traditions de caste qu'ils veulent imposer à ce qui reste du peuple romain valaho-moldo-transcarpatique. Pour les Tsiganes de Roumanie, l'histoire, la culture et les traditions de ce pays ne leur disent pas grand-chose. Ils sont une armée d'invasion, et la Roumanie, laminée par le flot de leur méchanceté, n'est pour eux qu'une tête de pont vers le reste de l'Europe.*
> *(https://cersipamantromanesc.wordpress.com/2015/08/29/genocidul-popoarelor-europene- paneuropa-si-sinuciderea-etnica-planul-kalergi/)*

Ce qui est intriguant, ce n'est pas que ces théories du complot continuent d'émerger, mais qu'elles prolifèrent avec la contribution directe des élites politiques. En général, on a tendance à associer les

théories du complot à des zones marginalisées de la société, touchées par l'exclusion et un faible niveau d'éducation. Les cas mentionnés illustrent une situation contraire, où ces récits contrefactuels se répandent du haut vers le bas. Les hommes politiques, qui représentent souvent les partis au pouvoir et donc l'autorité de l'État, adoptent avec enthousiasme des théories qui aboutissent finalement à l'érosion de l'autorité de l'État. Les exemples ci-dessus mettent en évidence une tendance inquiétante à l'utilisation des théories du complot comme outil politique.

Les théories du complot sont des textes socialement et politiquement engagés. Les théories du complot sont des atouts très attrayants pour les acteurs politiques, les organisations ou les réseaux informels. Les différentes extrémités du spectre politique soutiennent différents types de théories du complot. « Les théories du complot sont utilisées pour réaffirmer les valeurs dominantes et stables d'un groupe tout en identifiant puis en dépeignant les étrangers sous un jour négatif. » (Giry, 2020: 317)

Dans ce qui suit, nous nous proposons d'esquisser une analyse, dans une perspective anthropologique, de la structure en profondeur des récits de conspiration présentés ci-dessus.

Nous partons du principe que les théories de la conspiration remplissent dans la société contemporaine des fonctions similaires à celles des mythes dans les communautés tribales. Les opérations structurelles que l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 1995) appelle *oppositions binaires* sont essentielles au processus de génération du sens d'une culture. Ces oppositions sont des catégories culturelles profondes à travers lesquelles les hommes ordonnent la réalité, lui attribuent un sens et une logique, rendant possible le passage du chaos à l'ordre, de l'information à la forme, de la nature à la culture. Les oppositions naturelles et familières, telles que cru/cuit, terre/eau, bas/haut, organisent métaphoriquement la réalité, étant utilisées par extrapolation et généralisation pour clarifier, sur la base de relations analogiques, l'inconnu ou une série de concepts abstraits : domestique/sauvage, vie/mort, sacré/profane, masculin/féminin, bien/mal. Ces catégories doivent être comprises comme des expressions du monde social qui permettent d'interpréter les formes sociales générales. Sur la base d'un transfert de sens du concret vers l'abstrait, que Lévi-Strauss appelle la *logique du concret*, les éléments de la deuxième catégorie, appartenant à la culture, où opèrent les principes de l'arbitraire, de la convention humaine, sont rendus naturels et inévitables. Cependant, un certain nombre de *catégories ambivalentes* échappent à l'effort

humain de rationalisation et présentent des caractéristiques appartenant aux deux catégories binaires opposées. Surchargées de sens, ces catégories ambiguës devront être civilisées d'une manière ou d'une autre, en instituant des contrôles, des interdictions ou des tabous.

Le mythe sert d'outil pour réduire la tension causée par les phénomènes inexpliqués auxquels est confrontée une communauté. Comme les mythes, les théories du complot fournissent un cadre de rationalisation des catégories ambiguës, offrant des explications alternatives à ce qui ne peut être entièrement compris. La pensée narrative, caractéristique du mythe, est souvent basée sur des catégories binaires, simplifiant une réalité complexe alors que l'ordre naturel, avec sa nature complexe, ne correspond pas toujours à ce schéma simplificateur, générant un état d'anxiété ontologique. L'esprit humain peut résoudre cette tension en transcrivant les contradictions de la réalité dans des récits alternatifs.

La première des théories du complot que j'ai décrites précédemment, celle des insectes comestibles, prouve que la spécificité nationale passe avant tout par l'estomac. La nourriture est une métaphore centrale par laquelle une culture se différencie et se définit. C'est aussi la raison pour laquelle l'imaginaire gastronomique devient un champ de bataille dont l'enjeu principal est la cristallisation des projections identitaires. Dans son ouvrage *Le Cru et le Cuit* (Lévi-Strauss, 1964), Lévi-Strauss propose une perspective révolutionnaire sur la cuisine, révélant son rôle essentiel en tant qu'outil culturel et cognitif. Il montre comment la cuisine transcende la simple transformation des aliments pour devenir une expression fondamentale de la culture et de la façon dont elle structure la réalité. L'anthropologue français met en évidence la nature ambivalente de la nourriture, qui se manifeste par sa position unique à l'intersection de la nature et de la culture, de l'individu et de l'altérité, du monde intérieur et du monde extérieur. La nourriture n'est pas seulement un produit de la nature, mais aussi un élément culturel élaboré, façonné par diverses pratiques et croyances. Cette dualité se reflète dans le rôle central de la nourriture pour marquer les moments culturels importants, où les fêtes cérémonielles servent de pont entre l'individu et la société, le sacré et le profane. La transformation des ingrédients bruts par la cuisine devient ainsi une métaphore des processus culturels complexes de transformation et de reconfiguration du monde.

L'une des opérations fondamentales par lesquelles une culture marque sa spécificité est de tracer la frontière entre le *comestible* et le *non comestible*. Cette distinction n'est pas déterminée par la biologie humaine, mais est marquée par des normes et des valeurs culturelles spécifiques. La

diversité culinaire mondiale fait apparaître une multitude de classifications alimentaires, dont certaines peuvent être considérées comme exotiques, voire dégoûtantes. La perception de l'étrangeté d'une culture est souvent liée à ses habitudes alimentaires inhabituelles.

Le récit de la conspiration sur l'introduction d'insectes comestibles dans le régime alimentaire peut être lu dans le contexte du processus de définition des catégories culturelles fondamentales d'une communauté. Plus précisément, le fait de désigner la « farine de coléoptères » comme un aliment non comestible montre comment le goût peut être utilisé comme outil de distinction culturelle et sociale. Nous notons la tendance à percevoir les sociétés ayant des habitudes alimentaires inhabituelles comme différentes, voire inférieures. La distinction entre *nous* et les *autres* basée sur le goût est utilisée dans les discours xénophobes pour justifier la supériorité sur d'autres cultures, considérant leurs habitudes alimentaires comme barbares ou répugnantes.

Cette théorie est associée à d'autres récits anti-européens, tels que l'opposition à l'immigration, à la mondialisation et au progressisme social. La théorie du complot sur les insectes comestibles renvoie en filigrane à l'idée de *pureté* ethnique ou culturelle. Les nationalistes extrémistes utilisent cette idée pour promouvoir une vision de la Roumanie comme un pays *propre, non contaminé* par des influences étrangères. Cette vision, associée à une aversion pour l'immigration et même pour les minorités nationales, implique un rejet de la diversité et un désir de déconnecter la Roumanie du reste du monde.

La seconde théorie du complot accuse une élite mondialiste maléfique de manipuler la politique climatique pour promouvoir des mesures restrictives telles que la réduction de la consommation de viande, l'interdiction des transports privés et la limitation des achats de vêtements. Elle a été combinée localement avec l'interprétation biaisée de la politique d'urbanisme de la « ville de 15 minutes », qui prétend être un concept d'urbanisme moderne conçu pour décongestionner les grandes agglomérations, mais qui est devenu sans le vouloir un autre maillon de la chaîne sans fin des histoires de conspiration sur les gouvernements de l'ombre qui complotent pour nous priver de notre liberté de mouvement. Ce malaise se mêle à une rhétorique xénophobe, certains théoriciens affirmant que les « villes de 15 minutes » créeront des ghettos dans lesquels les immigrés seront concentrés et isolés du reste de la population. Cette histoire dystopique, née d'une profonde méfiance à l'égard de l'autorité et de la peur du contrôle, dépeint une vision pessimiste du monde dans laquelle les ressources sont limitées et risquent d'être restreintes.

Le troisième trope conspirationniste concerne les minorités ethniques et raciales, qui font l'objet de la théorie du « grand changement ». Par leurs caractéristiques distinctes, les minorités peuvent être perçues comme « l'étranger dans la ville », même si elles partagent le même espace géographique que le groupe majoritaire. Cette ambiguïté peut générer de l'anxiété et des tensions. Les théories du complot rationalisent cette ambiguïté en établissant un tabou, un embargo symbolique à l'encontre des concitoyens d'une autre ethnie. Cet embargo prend la forme d'une stigmatisation, d'une exclusion, voire d'une violence interethnique.

L'une des méthodes de l'anthropologie structuraliste consiste à identifier des structures parallèles qui organisent de manière similaire des niveaux distincts de l'existence humaine. Ces « répétitions structurées » (Fiske, 2003) mettent en évidence des significations qui échappent à une lecture disparate. L'anthropologie structuraliste nous aide à identifier des schémas répétitifs dans ces récits. Dans notre cas, nous pouvons établir un parallèle entre la comestibilité des aliments et l'ouverture d'une culture au multiculturalisme. L'aversion pour les insectes comestibles reflète un rejet de l'*autre*, similaire à l'opposition aux immigrants ou aux minorités. Ces trois théories exploitent la peur de l'inconnu et du changement, offrant des explications simplistes et souvent dangereuses à des problèmes complexes.

Conclusions

Notre article explore les parallèles entre les théories du complot et la pensée mythologique. Les théories du complot et les mythes partagent des similitudes structurelles : oppositions binaires, récits simplifiés et focalisation sur des catégories culturelles fondamentales. Nous soutenons que les théories du complot fonctionnent comme une forme moderne de mythologie, procurant aux individus un sentiment de sécurité et d'appartenance dans un monde complexe et souvent déroutant. Mais les politiciens et autres élites exploitent les théories du complot, les utilisant à des fins politiques ou pour détourner l'attention de leurs propres faiblesses. Ils exploitent les récits existants et les préjugés culturels, en particulier ceux liés à l'identité nationale et à la victimisation.

Les théories du complot sont un phénomène complexe, profondément ancré dans la psychologie humaine et dans la dynamique sociale. Il est essentiel de comprendre leurs origines et leurs fonctions afin de lutter contre leurs effets néfastes.

Bibliographie

Astapova, A., Colăcel, O., Pintilescu, C., Scheibner, T. (2021). Conspiracy Theories in Eastern Europe: Tropes and Trends. Londres et New York: Routledge.

Aupers, S. (2012). Trust no one: Modernization, paranoia and conspiracy culture. European Journal of Communication. 27.

Barkun, Michael. (2003). A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions, dans Contemporary America Berkeley. CA: University of California Press.

Borman, E. G. (1985). Symbolic convergence theory: a communication formulation. Journal of Communications. Autumn.

Colăcel, O., Pintilescu, C. (2017). From literary culture to post-communist media: romanian conspiracism. Messages, Sages and Ages. Vol. 4. No. 2.

Colacel, Onoriu. (2021). Romanian-language Conspiracy Narratives: Safeguarding the Nation and the People, Journal of Romanian Studies.

Fiske, J. (2003). Introducere în ştiinţele comunicării. Iaşi: Polirom.

Fisher, W. (1985). The narrative paradigm: In the beginning". Journal of Communications. Autumn.

Giry, J., Tika, P. (2020). Conspiracy theories in political science and political theory. dans Butter M., Knight, P. Routledge Handbook of Conspiracy theories. Routledge.

Giusti, Serena, Piras, Elisa. (2020). Democracy and Fake News. Information Manipulation and Post-Truth Politics. Routledge: London.

Lévi-Strauss, Claude. (1964). Mythologiques I : Le Cru et le cuit. Paris: Plon.

Lévi-Strauss, Claude. (1970). Gîndirea sălbatică. Bucureşti : Editura Ştiinţifică.

Malesevic, Sinisa. (2020). Imagined Communities and Imaginary Plots: Nationalisms, Conspiracies, and Pandemics in the Longue Durée. Nationalities Papers.

Petraş-Voicu, Ileana. (1992). Introducere în antropologia lui Claude Lévi-Strauss. Cluj: Editura Dacia.

Umbres R., Stoica, C. (2021). Suspicious minds in times of crisis: determinants of Romanians' beliefs in COVID-19 conspiracy theories. dans European Societies. Volume 23.

Vincent, Richard. (1997). When technology fails: The drama of Airline Crashes in network television news. dans Social Meaning of News: A text reader. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage Publications.

Sources en ligne :

https://ec.europa.eu/info/livework-travel-eu/health/coronavirus-response/fighting-disinformation/identifying-conspiracy-theories_fr

https://www.cronicadiasporei.ro/alte-stiri/diverse/nebunie-planul-c40-prin-care-ne-vor-lua-mancarea-masinile-si-hainele?fbclid=IwAR258BJpI3U1FVn4DnWWyC7dNegWYOX8C8ALUCVICSBXAStKeb vRtgERw3g

https://www.euractiv.ro/eu-elections-2019/vreti-si-niste-gandaci-alaturi-euroscepticii-au-o- noua-teorie-a-conspiratiei-33336

https://www.g4media.ro/daea-nu-e-cazul-sa-salivam-la-orice-propunere-pe-care-o-fac-unii- sau-altii-nu-ne-plac-nici-greierii-nu-ne-plac-nici-lacustele-ne-plac-produsele-pe-care-le-putem-realiza-in-romania-dintr-un-camio.html

https://www.g4media.ro/petre-daea-nu-mancati-faina-de-greieri-ce-cautati-cu-greierii-lasati-i-sa-cante-acolo-unde-sunt-noi-mancam-sarmale-carnati-oua-de-gaina.html
https://www.factual.ro/dezinformari-retele-sociale/teoria-conspiratiei-reteaua-c40-noua-forma-de-control-a-populatiei/
https://www.newsbucovina.ro/actualitate/370912/ion-lungu-spune-ca-nu-a-introdus-suceava-in-reteaua-cities-race-to-zero-cum-sa-semnez-eu-ca-in-suceava-nu-se-mai-mananca-carne-primarul-a-semnat-insa-declaratia-de-la-paris-care-